

Mardi, 11 Août 1880

SOMMAIRE

FRANCE. LEON DE JOYE. BUREAU DE PAYS. COMMISSION DES ÉCOLES SÉPARÉES. COURRIER DE HULL. SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE. A TRAVERS OTTAWA. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS. FULLERTON—A TRAVERS CHAMPS: Par Henry Gréville.

FRANCE

Des élections pour le renouvellement triennal des conseils généraux dans tout le pays viennent d'avoir lieu en France, lundi dernier. Mis à part les retours de Corse qui ne nous sont pas encore parvenus, nous avons les chiffres complets du scrutin. Ils donnent aux républicains 802 voix, aux conservateurs 372. Le gain des républicains pour le moment est de 240 voix. On le voit, l'opposition conservatrice est représentée dans le scrutin par plus d'un tiers. Ajoutons que ces chiffres ne peuvent être définitifs, puisqu'il y a 125 élections restées indéfinies, et que les 125 scrutins de ballottage qui vont avoir lieu prochainement peuvent changer ces proportions, soit en faveur du parti conservateur, soit en faveur du gouvernement, ou plutôt de M. Gambetta, qui est à lui seul plus que tout le gouvernement.

Cette victoire de l'opportunisme est pourtant attristée par certaines petites défaites partielles. C'est ainsi qu'une personnalité importante, le général Chanzy, qui fait en quelque sorte partie du gouvernement, puisqu'il est ambassadeur à Saint-Petersbourg, ainsi que plusieurs autres républicains modérés ont été évincés par des républicains d'une couleur très foncée.

Nous trouvons aussi dans les dépêches ce détail qui ne manque pas d'intérêt: les radicaux, non contents de l'expulsion des Jésuites, poussent le gouvernement à d'autres rigueurs contre les congrégations religieuses. Les expulsions des Jésuites, prétendent-ils, ont tourné en faveur du républicanisme et ont préparé les dernières élections des conseils généraux. Que l'on continue hardiment à suivre la même voie, et l'on s'assurera pour l'an prochain une victoire électorale écrasante.

A quoi la dépêche répond: Ceci est une erreur. Le fait est que la victoire des républicains n'a pas eu lieu à cause des décrets de mars, mais bien malgré ces décrets. Cette réflexion est d'une vérité profonde. L'exécution des décrets a évidemment soulevé l'indignation générale, non seulement parmi les conservateurs, comme se plaisent à le répéter les partisans du gambettisme, mais aussi parmi les libéraux et bon nombre de républicains; non seulement en France, mais à l'étranger, aussi bien dans la démocratie américaine que dans l'aristocratie anglaise; non seulement parmi les simples citoyens français, mais parmi les fonctionnaires même du gouvernement, notamment parmi la magistrature où l'on compte les démissions par centaines, ou ces démissions même proviennent pour la plupart de magistrats d'origine républicaine et nommés par le gouvernement actuel, sans compter les milliers de protestations émanant de toutes les lumières des différents barreaux de France.

Dans une pareille situation, on a une certaine peine à s'expliquer tout d'abord la victoire du gouvernement; on s'en rend pourtant compte assez facilement, quand on se souvient que le gouvernement tient en main tous les fils de l'administration, qu'il sait les faire manœuvrer avec une habileté incontestable, que ses fonctionnaires exercent par ordre une énorme pression sur le corps électoral, et que jamais, au grand jamais, on n'a pratiqué la candidature officielle avec tant de hardiesse et d'effronterie. Malgré toutes ces ressources et toutes ces roueries, la République, après dix ans d'existence, n'a pas encore pu enlever les deux tiers des conseils généraux. Elle est encore loin, comme l'on voit, de la quasi-unanimité que possédait Napoléon III, un an ou deux avant sa chute. Et cette quasi-unanimité ne l'a pas empêché de succomber dans un jour d'orage.

Cette instabilité, condition fatale des gouvernements en France, devrait les mettre en garde contre certaines fautes qui ne peuvent que leur être nuisibles. M. Gambetta a beau dire, comme il vient de le faire dans un grand réunion tenue à Belleville, que la République légale, comme il appelle son gouvernement à lui, est

inébranlable. Si en est ainsi, pourquoi persécuter des gens inoffensifs, qui n'ont pour toutes armes que leur crucifix et la prière? N'est-ce pas se rendre gratuitement odieux? Et si le gouvernement n'est pas si inébranlable qu'il le dit, pourquoi ces rodomontades qui démentent ses actes de chaque instant? N'est-ce pas là du charlatanisme?

ECHOS DU JOUR

A Québec, le bois équarri est en plus grande demande que depuis bien des années.

On a commencé, hier, à London, Ontario, la construction d'une cathédrale catholique romaine. On calcule que l'édifice coûtera plus de \$80,000.

Plusieurs savants russes travaillent actuellement à une traduction de Shakespeare en langue tartare. On m'annonce du grand homme!

Une dépêche privée d'Angleterre nous apprend que sir John A. Macdonald a complètement réussi dans sa négociation au sujet du chemin de fer Canadien du Pacifique.

Le Mail attire l'attention sur le projet du Père Lacasse, de faire de Tadoussac le terminus du Pacifique. Il considère le projet exceptionnellement important, si Tadoussac offre un port d'hiver aussi sûr que le dit le Père Lacasse.

Les journaux français prétendent que l'expérience du Dr Tanner a fait un tort immense aux paysans. Qu'on se figure, en effet, un malheureux demandant la charité, suivant une formule trop ordinaire.

—Monsieur, la charité, s'il vous plaît: je n'ai pas mangé depuis 48 heures! Un représentant de la vie cruelle lui répondra aussitôt: —Mais, mon ami, il est maintenant prouvé qu'on jeûne pendant quarante jours et qu'on ne s'en porte que mieux.

Les journaux d'Angleterre ne ménagent pas le docteur Tanner: "Le jeûne n'a pas été complet, disent-ils, puisque le docteur a bu de l'eau douce, de l'eau dure et de l'eau minérale, qui, toutes les trois, contiennent des substances nutritives en quantités notables. En outre, il n'est aucunement prouvé qu'on n'a point passé en cachette des aliments solides au jeûneur. Cette expérience n'apporte donc aucun fait nouveau à la science. Si le docteur Tanner a agi de bonne foi, c'est un fou; s'il a rusé, c'est un imposteur." Dura veritas, sed veritas.

La session des Chambres françaises a été close par décret du président de la République. Avant d'en donner lecture, M. Léon Say a prononcé un petit discours au Sénat en prenant texte de la cérémonie du 14 juillet; M. Gambetta devait aussi prononcer à la Chambre des députés un discours dans lequel il eût célébré l'union désormais inaltérable du parti républicain, par suite de l'annexion, et célébré l'avenir prospère et glorieux de la République au sein d'une paix garantie par une invincible armée; il parlait que le chef de l'opportunisme a trouvé que son discours n'était plus de saison devant la déclaration de guerre que lui adresse personnellement M. Rochefort. C'est là le lendemain de la fête; c'est là le gros point noir de la félicité républicaine.

Encore un nouveau candidat à la présidence des États-Unis. Il y avait celui de la démocratie, celui du républicanisme, celui des greenbackistes et enfin celui des prohibitionnistes ou des partisans de la tempérance. En voici un cinquième, et ce n'est certes pas le plus mauvais, celui du parti anti-maçonnique. Le général John Phelps a accepté cette candidature dans une lettre où il attribue, non sans raison, une partie de la corruption qui règne dans le monde politique américain à l'influence de la maçonnerie. Le général Phelps est peut-être plus près de la vérité qu'on ne le pense généralement. Mais il ne réussira pas. La maçonnerie n'est-elle pas la grande puissance du jour?

La guerre continue avec un grand acharnement dans l'Amérique du sud, entre le Chili, d'un côté, et le Pérou et la Bolivie, de l'autre, avec des alternatives de succès et de revers. Toutes les offres de médiation faites par les puissances européennes, intéressées au maintien de l'ordre et de la paix dans ces républiques, ont été repoussées. Les belligérants sont déterminés à se combattre jusqu'à l'épuisement.

Jusqu'ici, c'est le Chili qui paraît avoir l'avantage sur ses deux ennemis, que les défaites ne découragent pas et qui espèrent à la fin sortir victorieux de la guerre. Malheureusement, on met sur le compte des combattants des actes d'atrocité horrible.

A Tacna, les Chiliens ont massacré de sang-froid des centaines de prisonniers, des femmes et des enfants, et ont livré la ville au pillage. Les cadavres sont laissés sans sépulture sur les places publiques. La défense d'Arica, que les Chiliens viennent de s'emparer, a coûté la vie à 1,200 personnes. Là aussi, on a commis des massacres d'une atrocité inouïe.

En un mot, c'est une guerre d'extermination que se font ces trois républiques, et l'on proclame à bon droit que c'est une honte pour les puissances civilisées que de laisser continuer une guerre où toutes les lois de l'humanité sont ainsi foulées aux pieds.

Les dernières dépêches nous apprennent que Lima, sans contredit la plus belle ville de l'Amérique du Sud, est menacée par la flotte du Chili. Mais l'Angleterre a protesté, et l'on espère que cette ville sera préservée du pillage dont la menace l'amiral de la flotte chilienne.

Les statistiques du commerce extérieur de la Grande-Bretagne, durant le premier semestre de l'année, ont été publiées. Les importations ont été de \$1,053,000,000 et accusent une augmentation de \$190,000,000 sur celle de la période correspondante de 1879, alors qu'elles se sont élevées à \$863,000,000.

Les exportations ont été de \$538,000,000 et accusent une augmentation de \$97,000,000 sur celles du premier semestre de 1879.

Ainsi, durant les six premiers mois de 1880, le commerce extérieur de la Grande-Bretagne, comparé à celui du premier semestre de 1879, accuse une augmentation totale de deux cent quatre-vingt-sept millions de piastres.

On lit dans le Courrier de Montréal d'hier: "Parmi les conditions que l'Institut Canadien prétend imposer à la corporation de Montréal pour la cession de ses biens à la charge de payer ses dettes qui forment, dit-on, \$16,000, on remarque celle-ci, sur laquelle nous appelons l'attention de qui de droit: la corporation devra ouvrir immédiatement la bibliothèque au public, d'après les règlements qui régissent actuellement cette bibliothèque. "Si cela veut dire que la bibliothèque doit rester dans l'état où elle est et qu'elle ne sera pas purgée des mauvais livres qu'elle contient avant d'être ouverte au public de cette ville, la conduite de nos échevins—au moins de ceux qui sont catholiques—est d'avance toute tracée. Ils doivent refuser ce don fait à une condition que leur conscience ne leur permet pas d'accepter après l'interdiction encourue par l'Institut Canadien à cause de mauvais livres de sa bibliothèque. C'est ici que le fameux vers de Virgile trouverait naturellement sa place: "Timeo Danaos et dona ferentes."

"En effet, l'on doit craindre ces gens-là, surtout quand ils nous offrent des présents à une telle condition. A nos yeux les membres de l'Institut n'ont rien de plus à offrir que ce qu'ils nous offrent, alors qu'ils le disent sans équivoque et l'on pourra être rassuré sur leurs intentions."

LOIN DU PAYS

Worcester est surtout peuplé (groupe canadien) par des enfants de la vallée de l'Yamaska. La ville de Saint-Hyacinthe vient en premier lieu. Après cela, les Trois-Rivières et ses environs. Disons six cents chefs de familles en tout.

La plupart trouvent de l'emploi dans les ateliers de chaussures, les usines où l'on travaille le fer, les filatures de laine, de coton, et nombre d'autres—par Worcester est la principale ville du Massachusetts pour les manufactures.

Dans les magasins et dans divers genres d'affaires, on rencontre fréquemment des Canadiens.

Nos médecins sont ceux qui réussissent le mieux aux États-Unis. En règle générale, ils ont plus d'instruction que la plupart des praticiens d'autres origines. On me dit que les "pharmacies françaises" sont sur tout en vogue. Celles que j'ai vues à Worcester (M. Pierre Primeau et le Dr Jacques) feraient honneur à n'importe quelle ville. Les Canadiens de Worcester ont une société Saint-Jean-Baptiste des plus florissantes. Des cercles semblables existent partout où nos compatriotes sont un peu nombreux. Avec l'esprit d'union et le désir de perpétuer les souvenirs nationaux, ils combinent l'organisation de secours mutuels, en cas de maladie, de mort

ou autres accidents. C'est réellement une excellente chose. M. P. L. Piquet est le président de la société de Worcester.

Un bon corps de musique, composé de 24 membres canadiens, appelé French Band, a fait nos délices pendant les réunions que nous avons eues dans cette ville. C'est M. J. H. Morissette qui en a la direction.

Outre les sociétés Saint-Jean-Baptiste et la musique, nos compatriotes ont fondé, ces années dernières, des clubs littéraires, des cabinets de lecture qui produisent beaucoup de bien. L'étude de son métier, on peut tout espérer d'une population semblable. Le curé du lieu est ordinairement très actif dans la direction de ces louables travaux.

Le président de l'Association Montcalm (littéraire) de Worcester est M. André Gérin-Lajoie. Quelle ne fut pas ma surprise quand je découvris un parent dans sa personne! M. Gagnon ne m'en avait pas prévenu. M. Gagnon à celui-là ne saurait passer inaperçu. Il a la taille réglementaire et même davantage. Sa complaisance est encore mieux que cela. Que dire de plus? Si ces lignes étaient des séries pour le public, comme je ne plains à raconter la réception qu'il m'a faite! mais garçons cela entre nous.

Le Travailleur est rédigé par le même M. Gagnon. Tout solide qu'il soit ce journal, j'ai bien peur de l'avoir un peu éreinté avec ma conférence de quatre semaines.

Badinage à part, n'est-il pas étonnant que nos compatriotes se soient créés des journaux aux États-Unis? Ceux qui disent n'ignorent pas les organes à eux. Ceci est bien caractéristique et tout à leur louange.

Me voilà précisément au point où M. le curé Fritzeau m'a poussé un soir.

Après avoir dit d'un commun accord, que nos compatriotes, en tant que groupes canadiens, sont bien représentés dans la Nouvelle-Angleterre, nous nous sommes calculés les chances de succès qu'ils pourraient avoir en, en repassant, l'un après l'autre, des traits du genre de celui que je viens de citer, je commençais à exprimer des doutes sur les périls de la situation.

Toutes choses pesées, M. le curé, il me semble que la partie n'est pas perdue.

—D'accord, mais nous avons des aloués dans notre jeu.

—Certes à qui le dites vous! Nos Canadiens ont du bon. Ils ont des faiblesses aussi. Puis, leur entourage, les circonstances... Le doute est permis. Tenez, vous-même qui paraissez optimiste, sur la question, quelle opinion exprimeriez-vous en public?

—Je me récusé. Il faudrait beaucoup d'étude pour arriver à un jugement. Vous me prenez au débotte.

—Après dix ans, nous sommes dans le même cas. Admirez ceci, déplorez cela; mettez votre confiance dans les statistiques nouvelles, et d'observations qui méritent d'être méditées?

Nos compatriotes n'occupent pas les campagnes. Ils sont concentrés dans les villes, autour des manufactures. Bien des raisons expliquent pourquoi ils ne possèdent pas le sol—et pourquoi nous nous en sommes quittés.

Toutes les terres qui bordent les grands cours d'eau canadiens sont prises depuis longtemps. Pour en ouvrir de nouvelles le colon doit s'enfoncer dans la forêt, où il n'y a ni chemin ni ferme. La tâche est désespérante aux yeux d'un grand nombre, ainsi les voit-on essayer de se procurer ailleurs. Ils vont en partie grossir la population de nos villes—ce qui n'est pas l'idéal pour les pauvres gens. Les autres, et c'est la masse, s'en vont aux États-Unis, à la recherche des métiers et des emplois de tous genres. Ils sont maintenant trois cent mille, là-bas, localisés sur tout dans la Nouvelle-Angleterre, et qui, on peut y compter, ne reviendront pas, sauf quelques familles qui ont le goût inné de la culture et qui attendent que nous leur ouvrons des chemins de colonisation.

Et puis, nous ne mettons pas au monde de bons cultivateurs. Il n'a pas été décrété que le Canadien seroit toujours et partout fidèle à la charrue. Les industries nous attirent, mais nous n'avons pas de carrière de ce côté; c'est encore chez nos voisins que cela se trouve. Ah! la plaie est profonde, et nos sommes de bien tristes médecins.

Plusieurs parlent d'y porter remède. Il n'y a pas un instant à perdre. Le Canadien qui part pour les États-Unis dit: "Je reviendrai." Ces deux mots se retrouvent partout dans le monde qui dit cultivateurs. Il n'a pas été décrété que le Canadien seroit toujours et partout fidèle à la charrue. Les industries nous attirent, mais nous n'avons pas de carrière de ce côté; c'est encore chez nos voisins que cela se trouve. Ah! la plaie est profonde, et nos sommes de bien tristes médecins.

Plusieurs parlent d'y porter remède. Il n'y a pas un instant à perdre. Le Canadien qui part pour les États-Unis dit: "Je reviendrai." Ces deux mots se retrouvent partout dans le monde qui dit cultivateurs. Il n'a pas été décrété que le Canadien seroit toujours et partout fidèle à la charrue. Les industries nous attirent, mais nous n'avons pas de carrière de ce côté; c'est encore chez nos voisins que cela se trouve. Ah! la plaie est profonde, et nos sommes de bien tristes médecins.

Le Canadien qui part pour les États-Unis dit: "Je reviendrai." Ces deux mots se retrouvent partout dans le monde qui dit cultivateurs. Il n'a pas été décrété que le Canadien seroit toujours et partout fidèle à la charrue. Les industries nous attirent, mais nous n'avons pas de carrière de ce côté; c'est encore chez nos voisins que cela se trouve. Ah! la plaie est profonde, et nos sommes de bien tristes médecins.

Le Canadien qui part pour les États-Unis dit: "Je reviendrai." Ces deux mots se retrouvent partout dans le monde qui dit cultivateurs. Il n'a pas été décrété que le Canadien seroit toujours et partout fidèle à la charrue. Les industries nous attirent, mais nous n'avons pas de carrière de ce côté; c'est encore chez nos voisins que cela se trouve. Ah! la plaie est profonde, et nos sommes de bien tristes médecins.

Le Canadien qui part pour les États-Unis dit: "Je reviendrai." Ces deux mots se retrouvent partout dans le monde qui dit cultivateurs. Il n'a pas été décrété que le Canadien seroit toujours et partout fidèle à la charrue. Les industries nous attirent, mais nous n'avons pas de carrière de ce côté; c'est encore chez nos voisins que cela se trouve. Ah! la plaie est profonde, et nos sommes de bien tristes médecins.

Le Canadien qui part pour les États-Unis dit: "Je reviendrai." Ces deux mots se retrouvent partout dans le monde qui dit cultivateurs. Il n'a pas été décrété que le Canadien seroit toujours et partout fidèle à la charrue. Les industries nous attirent, mais nous n'avons pas de carrière de ce côté; c'est encore chez nos voisins que cela se trouve. Ah! la plaie est profonde, et nos sommes de bien tristes médecins.

Le Canadien qui part pour les États-Unis dit: "Je reviendrai." Ces deux mots se retrouvent partout dans le monde qui dit cultivateurs. Il n'a pas été décrété que le Canadien seroit toujours et partout fidèle à la charrue. Les industries nous attirent, mais nous n'avons pas de carrière de ce côté; c'est encore chez nos voisins que cela se trouve. Ah! la plaie est profonde, et nos sommes de bien tristes médecins.

Le Canadien qui part pour les États-Unis dit: "Je reviendrai." Ces deux mots se retrouvent partout dans le monde qui dit cultivateurs. Il n'a pas été décrété que le Canadien seroit toujours et partout fidèle à la charrue. Les industries nous attirent, mais nous n'avons pas de carrière de ce côté; c'est encore chez nos voisins que cela se trouve. Ah! la plaie est profonde, et nos sommes de bien tristes médecins.

hommes comme MM. Ferdinand Gagnon et Charles Lalime, qui savent choisir les bons travailleurs.

M. Gagnon s'emploie à faciliter le retour au pays des Canadiens qui aiment la culture. Faisons en sorte de ne pas décevoir ceux qu'il parvient à nous renvoyer. Ayons du cœur, mettons de côté nos différends politiques—tout pour le Canada!

Que ce soit la devise de chacun de nous. Autant que les Anglais, que les Écossais, que les Irlandais, nous avons droit à la protection du gouvernement. Sans empêcher sur le terrain des autres races, nous pouvons avoir notre large part. Qu'on nous la donne! Nous ne demandons que cela.

M. Charles Lalime, de Worcester, expédié à Manitoba les familles qui veulent y prendre des terres. Cette jeune province est une vieille création française. Notre race y a résisté pendant longtemps. Les territoires qui s'étendent à l'ouest du lac Supérieur ont été découverts et établis par nos pères. Les Varmens de la Vénéryde les parcoururent de 1731 à 1745 et se rendirent jusqu'aux Montagnes-Rocheuses, alors qu'un jeune Anglais ne s'était encore éloigné que de quelques lieues de la côte de l'Atlantique. Le fort Rouge (aujourd'hui fort Garry), forme de la ville de Winnipeg, est notre œuvre. Les métis sont nos frères par le sang. Manitoba est une seconde province de Québec où nous devons nous produire avec orgueil. Tout nous y invite. La langue française y est officielle. Les traditions anciennes sont les nôtres. Québec, Ottawa, Winnipeg, sont trois parlements qui reconnaissent des fondateurs de race française. Les terres de l'ouest sont excellentes, d'une culture facile—autant de rail sans pour ne pas négliger ce que la Providence nous offre.

BENJAMIN SULTER. (A suivre.)

BUREAU DES ÉCOLES SÉPARÉES

Une assemblée régulière du Bureau des écoles séparées a eu lieu hier soir à l'école de Saint-Georges, au sujet de la nomination d'un professeur, est présentée.

Le comité de finances recommande le paiement de sommes suivantes pour salaires et loyers:

Mgr l'évêque d'Ottawa.....\$156.25
Les Sœurs-Grises..... 425.50
M. Finlay..... 62.50
Dr Hill..... 50.00
Les Sœurs-Grises (salaires)..... 600.00
T. F. Sabourin do..... 43.75
Louis Tassé do..... 98.75
Divers comptes..... 98.75
Orphelinat Saint-Joseph, octroi du gouvernement..... 58.18
Orphelinat Saint-Patrice, octroi du gouvernement..... 52.02
Orphelinat du Bon-Pasteur, octroi du gouvernement..... 41.34

Le rapport est adopté. M. l'inspecteur O'Reilly fait rapport que l'aménagement de la troisième classe de l'école modèle est en très mauvais état et devrait être renouvelé.

M. Roquo dit que, si le surintendant soumet la chose au comité d'administration des écoles, il y sera fait droit.

M. Roche propose, secondé par M. Peachy, que la pétition des contribuables du quartier Saint-Georges soit reçue et déferée au comité d'administration des écoles, avec instruction de faire rapport sur icelle dans huit jours.

M. Roquo dit que le comité ne saurait faire rapport dans un si court délai, et suggère que quinze jours soient alloués au comité, vu qu'il lui faudra, probablement, publier une annonce demandant des soumissions. La motion est adoptée.

Le trésorier fait rapport qu'il a pris des arrangements pour louer l'académie des Frères de la Doctrine chrétienne au mois.

Le Bureau s'ajourne.

COURRIER DE HULL

—Frank Lucas a été condamné, hier, à \$1 d'amende et \$1 de frais pour avoir colporté des légumes par les rues en contravention aux règlements des marchés.

Presque tous les marchands épiciers de la ville vendent de la bière et du porter dans leurs établissements, et pourtant tous savent fort bien qu'ils ne peuvent le faire sans être munis d'une licence de magasin de bière, et qu'ils sont passibles d'une amende variant de \$50 à \$75 et les frais pour cette peccadille. Sont-ils assurés de l'impunité, qu'ils font preuve de tant d'audace? Tous les épiciers environnants l'Hotel de ville font ce trafic illicite au grand jour.

—Le beurre est en grande demande sur le marché, et il y en a apporté peu. Les cultivateurs devraient prendre note de ce fait.

—Les Sœurs-Grises qui dirigent le pensionnat de Notre-Dame de Sacre-Coeur (rue Blandin) se proposent d'introduire dans cet établissement le fameux système Kindergarten, si avantageusement connu en Europe. La méthode Froebel est enseignée, au mois de septembre, elle sera créée de nouvelles classes selon la méthode Froebel dans lesquelles seront admises les petites filles de trois à sept ans.

Les Sœurs-Grises combinent aussi une lacune en offrant aux enfants confiées à leurs soins une éducation adaptée à un âge aussi tendre, et qui les prépare au travail sérieux et à une grande habileté au ménage.

Ce nouveau système possède l'immense avantage de ne point émonner par une tension trop forte de l'esprit les organes si dé-

jà par lesquels s'exercent les facultés tant physiques qu'intellectuelles de l'enfant. Les livres sont écrits de ce système d'éducation. On place sous les yeux de l'enfant différents objets dont on lui explique la nature, l'usage et la fin. Par ce procédé agréable en communique à son intelligence une foule de connaissances utiles, on développe ses facultés intellectuelles, on dispose dans sa mémoire le germe des différentes sciences à l'étude desquelles il devra s'appliquer plus tard. En outre, le chant, les marches et nombreuses évolutions gymnastiques prescrites par la nouvelle méthode favorisent puissamment le développement physique de l'enfant et tendent à réaliser ainsi l'aphorisme d'un philosophe ancien qui voulait que toute éducation put produire:

"Mentis sanam in corpore sano."
"Un esprit sain dans un corps sain."

Nous félicitons de tout notre cœur les Sœurs-Grises de leur initiative qui elles prennent en introduisant cette nouvelle méthode dans leur cours d'enseignement, méthode qui promet d'être féconde en heureux résultats. Nous leur souhaitons tout l'encouragement et le succès que cette œuvre mérite, car elle ne peut être que très populaire.

Un bon rapport.

"En somme, dix longues années de maladie et de souffrances—qui m'ont coûté \$200 par année; total, \$1200—guéries par trois bouteilles des Amers de Houboulin, prises par ma femme, qui a continuellement fait tout son travail depuis plus d'un an, sans perdre une seule journée; voilà ce que je désire faire connaître à tout le monde pour l'avantage de l'humanité."

"JOHN WELLS, Butler, N.Y."

VOYEZ!

Styles pour l'été
Chapeaux de feutre Américains
Couleurs de goût
Nouvelles garnitures
Les derniers
Les meilleurs

B. J. DEVLIN

J. O. ARCHAMBAULT

NOTAIRE PUBLIC, etc.
Bureau principal à Hull, de 9 h. à 5 h. p.m. Bureau privé pour affaires professionnelles, agences, collections, etc.: à Ottawa, rue Queen, vis-à-vis le petit marché, LeBreton Place.
Hull, 10 août 1880.

C. B. MAJOR,

AVOCAT,
Papineauville, Québec.
M. Major suit toutes les cours d'Armes, Hull et Lachute.

Les Cultivateurs!

les travailleurs, les hommes de profession, en un mot, tous ont besoin, à cette saison de l'année, de quelque chose qui donne du ton au système et les prépare pour le travail.

LA VITALINE!

fera cela en éliminant toutes les impuretés du sang.

PRENEZ LA VITALINE!

pour toutes les affections des rognons.

LA BOUTEILLE.

Cie de Médecines de Gray, TORONTO.

T. J.

A maintient en main un magnifique approvisionnement de

Thé de 40 cents!

De qualité supérieure, sans égal pour aucun prix.

Sucre Jaune magnifique,

T. J. CUNN,

Côte des rues Rideau et Dalhousie, Bas-Ville. Ottawa, 10 juillet 1880.

MAISON D'ÉDUCATION

POUR LES JEUNES DEMOISELLES.
Congrégation de Notre-Dame, Rue Gloucester, OTTAWA.
L'année scolaire de cette Institution commence le 1er de Septembre. Les cours d'études sont complets et la méthode est supérieure de cette maison, est donnée aux élèves qui le terminent.
N. B.—Un médaille d'argent, présentée par Son Excellence le Gouverneur-Général, sera décernée, à la fin de l'année, à l'élève qui se distinguera, par une application soutenue et par une grande habileté au règlement.
Un cours spécial de couture est suivi avec succès par les élèves. On donne une attention particulière à l'économie domestique.
La Musique, le Dessin, la Peinture, l'Allemand, le Latin, l'Italien sont des extras.
Pour les termes et autres informations, s'adresser à:
M. SAINT-GABRIEL, Supérieure.
Ottawa, 22 juillet 1880.

Paniers de Marché

PANIER DE COLLATION
En grande Variété
CHEZ

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS
63, rue Sparks

N. B.—N'achetez pas avant d'avoir vu nos prix.

GRANDE

EXPOSITION DU CANADA

MONTRÉAL
14 AU 24 SEPTEMBRE 1880
Sous le patronage de

S. E. LE GOUVERNEUR-GÉNÉRAL

Ouverte au mont entier

Prix au montant de \$20,000.00

Retail, Instruments Aratoires, Produits Agricoles et de la Laiterie, Produits des Manufactures, Beaux-Arts, Machines, etc.

De vastes bâtiments ont été construits et les expositions auront toutes les commodités possibles.

Le rôle du chemin de fer Q. M. O. et C. O. sera prouvé jusqu'aux terrains de l'Exposition.

Cette Exposition se fera remarquer par plusieurs innovations.

On exposera sur une grande échelle des machines en mouvement, afin de faire comprendre les procédés qu'on emploie dans les manufactures.

De magnifiques échantillons des produits de la province de Manitoba, et d'ouvrages curieux fabriqués par les Sauvages du Nord-Ouest, seront aussi exposés.

Un corps de musique de premier ordre sera présent, tous les jours, sur le terrain de l'Exposition, on se propose d'offrir une foule d'amusements attrayants au public, entre autres:

Un concours de Lacroze, qui se composera de plusieurs parties entre les meilleurs joueurs du Canada, et y compris celui qui a le titre de champion. Le concours sera sans contredit le plus intéressant qu'on ait jamais vu en ce pays ou ailleurs.

Expérience avec des Torpilles. Afin de démontrer les effets de ces engins de destruction, spectacles qu'on n'a jamais vu au Canada. Les expériences seront faites dans le havre, où tout le monde pourra en être témoin.

Grandes Régattes, auxquelles plusieurs rameurs célèbres prendront part.

UNE GRANDE EXPOSITION HORTICOLE DE LA PROVINCE, aura lieu les 14, 15, 16 et 17 du même mois, à laquelle on donnera \$1,500 de prix!

Fête de la Société de Bienfaisance des Irlandais protestants.

Grandes parades des Pompiers.

Essai des Pompes